

STRASBOURG Quai Ouest de Régis Campo

# Koltès en version lyrique

L'Opéra national du Rhin ouvre sa saison avec Quai Ouest, création commandée à Régis Campo d'après une pièce de Bernard-Marie Koltès.

La première de Quai Ouest, samedi à Strasbourg, a été très applaudie. Pour les qualités de lyrisme de la composition ou pour l'ommage à l'auteur qui a posé à sa façon des problématiques du temps contemporain ? C'était bien l'enjeu non sans ambiguïté de cette création.

Quai Ouest n'est pas la meilleure pièce de Koltès, mais du moins la première autorisée à devenir un opéra. Les hangars du port sur l'Hudson à New York, terrain glauque de l'action, ont existé. Des personnages, les uns au bord du suicide ou égarés sur le terrain, les autres criminels et sans domicile fixe, s'y retrouvent face à face, avec leurs peurs, le désir de s'en sortir par la mort ou d'en échapper. Guère de rencontre des êtres, sinon des affrontements et alliances passagères. Cela se termine mal, par un massacre de la moitié des protagonistes.

Le metteur en scène, Kristian Fredric et son assistante Florence Doublet, en ont écrit le livret d'après la pièce, et l'ont soumis au compositeur. Campo a laissé courir sa réelle inspiration mélodique. La



Plus que des rencontres, des affrontements. PHOTO ALAIN KAISER

structure de la forme en séquences lui en laissait la possibilité et il a ainsi pu développer largement un long lamento sur les larmes, sans renoncer par ailleurs à des airs et à des ensembles de forme traditionnelle, de l'ouverture au récitatif chanté

ou parlé. Avec aussi des références parfois à des musiques de films. Et on en vient à se demander si l'alerte écriture de Campo n'allait pas écraser la substance du théâtre de Koltès dans sa description d'une humanité à la dérive dans un territoire aux frontiè-

res qui se dérobent.

Bruno de Lavènière qui avait signé la saison dernière les décors de *Doctor Atomic* peut en reprendre des éléments, et la mobilité des panneaux musicaux et les lumières fonctionnelles de Nicolas Descoteau servent les séquences.

La mise en scène de Kristian Fredric est dans le ton du théâtre de Koltès. La dramaturgie est efficace, même dans ses moments appuyés. Mais la musique de son côté a affirmé sa très forte présence.

Une distribution de choix avec Mireille Delunsch qui trouvait en Monique, la secrétaire, un rôle de composition où elle s'investit comme on l'attendait. Marie-Ange Todorovitch convainc pour sa part en Cécile, et Hendrickje van Kerckhove en Claire. Leur long et beau trio des larmes est un morceau d'anthologie.

L'orchestre symphonique de Mulhouse est dirigé par Marcus Bosch, en poste à Nuremberg – le Staatstheater de Nuremberg est co-commanditaire de *Quai Ouest*. Le chef mène son affaire avec toute l'efficacité nécessaire.

Le bel canto prégnant a pu éclipser en partie le fond dramatique de la pièce de Koltès, mais fallait-il que les deux atouts aillent parfois à contre-courant l'un de l'autre ? ■

MARC MUNICH

► Représentations, à Strasbourg le 30 septembre et le 2 octobre, 20 h. À Mulhouse, à la Filature, le 10 octobre, 20 h.